

Cours d'enseignement supérieur pour les jeunes filles

J'ai assisté, un jour de la semaine dernière, à l'ouverture officielle des cours de la nouvelle École d'Enseignement Supérieur pour les jeunes filles, fondée par les dames de la Congrégation Notre-Dame. Cette fondation vient à son heure et, les félicitations comme les encouragements ne doivent pas lui être ménagés.

M. le chanoine Gauthier a prononcé le discours d'ouverture, et s'inspirant de Fénelon et de Mgr Dupanloup, — ces deux féministes avant la lettre, — il nous a dit, en un langage très classique, les plus agréables et les plus justes raisons motivant le besoin qu'il y a d'outiller la femme, non seulement pour la lutte mais pour le commerce ordinaire de la vie. Espérons que tous les yeux féminins vont s'ouvrir à la lumière d'une instruction solide et éclairée.

Je savais M. F.-D. Monk favorable au développement intellectuel de la femme, mais j'ai été heureuse de lui en entendre faire la déclaration publique à la séance d'ouverture, en ces termes éloquentes et persuasifs qui lui conservent la fidélité de ses constituants.

Deux jeunes élèves de l'institution lurent ensuite des adresses dont je n'ai pas compris les paroles à cause de mon éloignement de l'estrade.

Puis, il y eut chant et musique. Bref, la séance fut charmante.

Je connais peu les Dames de la Congrégation. Mais d'anciennes élèves de leur couvent m'ont assuré que ces religieuses avaient à cœur de suivre le développement et le progrès modernes dans l'enseignement, et à ces titres, elles ont droit à tous les encouragements et à toutes les sympathies. Cette fondation d'École Supérieure d'ailleurs, affirme hautement leur esprit d'initiative et d'avancement.

J'ai devant mes yeux la liste des

professeurs et conférenciers à la nouvelle école. J'y relève le nom de Mme Gérin-Lajoie en qualité de professeur de droit usuel, et, j'en suis ravie. A tous égards le choix s'imposait. Il y a quelques autres personnalités laïques que j'aurais aimé voir figurer au programme, surtout parmi la liste des conférenciers d'histoire et de littérature, mais, patience, cela viendra, quelque jour, je l'espère. Le nouveau cours d'enseignement supérieur aura tout à gagner à recruter son personnel enseignant aussi bien parmi les laïques que parmi le clergé.

Cette école supérieure pour les jeunes filles est affiliée à l'Université Laval.

FRANÇOISE.

PAGES OUBLIÉES

(Une attonnée au "Journal de Françoise", Mme J.-C. Duckett, nous communique les pages suivantes que le Congrès Eucharistique à Londres a mises d'actualité. Mme Duckett tient à signaler le respect extraordinaire dont les armées anglaises, alors stationnées à Québec, entouraient le Saint-Sacrement dans la procession de la Fête-Dieu. Ce souvenir d'une époque déjà loin de nous, est de la plume de M. Alfred Aubert de Gaspé, le fils de l'auteur des "Anciens Canadiens". C'est à Mademoiselle Blanche de Gaspé que nous sommes redevables de la publication de ces lignes. — Note de la Rédaction.)

LA FÊTE-DIEU EN 1842.

Vers 1842, Québec était une ville fortifiée, ayant murs, cinq portes, etc. Chacune de ces portes avait un corps de garde sous la charge d'un sergent (sargent's guard), en caserne de trois à cinq régiments de ligne de l'armée anglaise, en outre un régiment d'artillerie, le génie, et le commissariat.

Dans ce temps, il n'y avait à Québec qu'une seule procession le jour de la Fête-Dieu. Elle se formait et elle partait de la cathédrale, (aujourd'hui la Basilique). Elle se rendait, une année à l'église du faubourg Saint-Jean, l'année suivante à l'église de Notre-Dame-des-Victoires à la basse-ville, et la troisième année à l'église du faubourg Saint-Roch. Chacune de ces localités formait une procession qui se joignait

et faisait partie de la procession principale.

Dès huit heures du matin, les troupes prenaient sous garde les rues par lesquelles devait passer la procession. Elles étaient alignées le long des trottoirs, de chaque côté des rues, sur tout le parcours que devait suivre la procession, à distance l'une de l'autre, afin de pouvoir au besoin, joindre leurs armes avec ordre d'empêcher toute personne ou voiture de traverser ou circuler dans les rues. Les rues étaient pavoisées sur tout le parcours et ornées de cinq à six arches de triomphe.

Le Très-Saint Sacrement sortait de la cathédrale vers neuf heures.

La procession se formait dans l'ordre suivant: en tête, une escouade de sapeurs du génie, portant leurs haches, pelles, pics, etc., puis les différentes sociétés avec bannières, les citoyens, avocats, juges, le clergé, douze enfants de chœur, habillés de blanc, la tête poudrée; six ayant des ceintures en ruban rose pâle, les six autres un ruban bleu pâle, (appelés anges); ils marchaient à reculons et ils encensaient. (Dans ce temps-là on faisait faire à l'encensoir au bout de ses chaînes un demitour, ce qui était beaucoup plus élégant et majestueux.)

Précédant immédiatement le dais, une garde d'honneur (commandée par un officier et composée d'environ vingt-cinq soldats) marchait à reculons les armes présentées; lorsque cette garde était fatiguée, une seconde garde d'honneur la remplaçait. L'état-major suivait le dais, généraux, colonels, etc., etc., tous en grande tenue, portant leurs insignes et décorations.

Aussitôt que le clergé apparaissait à la porte de la cathédrale, l'officier en charge de la compagnie alignée le plus près, donnait les commandements: "Attention!..." "Shoulder, arms!..." "Present, arms!...", et, les soldats tenaient les armes présentées jusqu'à ce que le Très-Saint Sacrement fut passé; les mêmes commandements étaient donnés et ils étaient exécutés par la seconde compagnie, et ainsi de suite jusqu'à ce que le Très-Saint Sacrement fut arrivé à destination. La même chose se répétait pour le retour.

La garde d'honneur prenait sa po-